

Choix de poèmes d'Elie-Charles Flamand par Jean-Luc Moreau.  
Ces poèmes ont également été publiés dans la revue *La Sœur de l'Ange* n°9, « A quoi bon la santé ? », aux Editions Hermann, Printemps 2011.

# La progression a pris des risques

Elie-Charles Flamand

La lisière ne paraissait pas inamicale  
Pourtant nombre d'idées moroses s'y égarèrent  
S'entrechoquèrent au hasard  
Et finalement une adversité  
Qui s'avéra grêle  
Fit jaillir hors de son tranchant  
Quelques séduisants grains de discernement  
Le bruit ferme et discret de la confiance  
Réussit à escalader les grilles acérées  
Emprisonnant sans retour  
Le remous des sentiments les plus suspects  
Pour que l'adieu définitif à l'érosion d'une solitude  
Te délivre des affligeantes astreintes  
Aux coutumes voulues par l'existence  
Comme la surveillance de l'affliction  
Jouant avec un ensemble de têtes crispées  
Et certes les pires alarmes s'éloignent de toi  
Se fondant tout entières dans la musique  
Fusant avec vigueur de la multitude  
Des mondes ignorés  
Après que le laci a poursuivi ses détours  
Avalés par la bouche d'ouate humide  
Les coquilles règnent dans le recoin  
Tu arrêtes donc le récit momentanément  
Et puisque tu minimises l'impact des heures creuses  
À petite silure pour donner le change  
Se glissera peut-être celui  
Que tu n'as jamais réussi à être

## POURSUITES CONCORDANTES

L'éveil d'une force presque usée  
Fait bouffer la chevelure de la Méduse  
C'est une feinte nous n'allons pas succomber  
Au déroulement des dérivatifs à leur début  
Le choix nous est laissé de buter sur l'envers  
Danger tout proche  
Ou de tenter la déification du grand changement  
Appui quelquefois si long à se réaliser  
Puisque le creuset est paradoxal  
Pourtant surgit sous peu une source  
Qui se révèle fort sûre  
Celle du rajeunissement spirituel  
Un astre inattendu à la boutonnière  
Mon intime ne craint plus de se rendre  
Jusqu'aux bords déchiquetés de l'avenir  
Berges que dissipe une cérémonie  
Au début fuse quelque alarme  
Puis peu après l'épreuve du très obscur voilage  
Et l'escalade d'un rempart à meurtrissures  
Voici le fondamental éclaircissement  
Si le sombre de la mort s'est maintenant écaillé  
Si la bulle du moi éclate  
Puis se reforme plus humble  
La désolation achève de se dévider  
La Face immuable avance devant nous  
Dans les déserts qui parfois rutilent  
Nos défaillances certaines fois gemmées  
S'effacent puisque la toujours fraîche découverte  
Des radicelles du monde  
À jamais nous a ostensiblement captivés

## INCENDIER L'ISOLEMENT

Je m'éloigne de l'assentiment au courroux  
Hérissément des vagues qui portent l'heure  
Et j'amalgame les alternances fondatrices  
Malgré les filets lancés dans les flots ces derniers refuges  
De la plus simple fluctuation  
J'accompagne les frondeurs s'ils sont fructueux  
Parfois voici de hautains paliers à gravir  
Sur certains d'entre eux règne une désinvolture  
Légère comme un duvet d'oison  
Depuis qu'ils sont dépassés le répit  
Mène la décision filtrée  
Je reprends haleine devant l'arbre mort  
Qui nous séparait devant l'autre  
Où dorment les retours exigeants  
La verdure nous tient l'un et l'autre  
Tandis que s'activent les éclairs  
Dans la nuit venant de s'épanouir  
C'est l'anniversaire de toutes les ententes  
Des rafales emportent les entraves à nos révélations  
La forêt s'éclaircit il n'y a plus de sentes impraticables  
Le néant a dissipé ses facettes de désespoir  
Et son délire ouvragé  
Finies également la farandole de l'incertitude  
Ensemble nous avons arraché leurs deux masques grimaçants  
Nous sommes ivres d'amitié  
Face au tumultus de nos détresses

## NOTE SIDÉRALE

Les fissures du pilier ruineux laissent s'échapper le murmure du soir. Il s'évapore en tournoyant doucement dans l'herbe écumeuse. De nouveau et plus loin, nous devons nous efforcer d'entendre ce qui sourd de l'inconnu. Attentifs à tous les sons, ceux qui grondent comme ceux qui apaisent, et même aux gémissements qui s'appuient sur l'ombre souillée et coléreuse du malheur. C'est en effet la période du mépris, de l'arrogance et du soupçon. L'heure peureuse nous avait d'abord implorés de rester à l'abri de notre propre désarroi. Pourtant la subtilité lumineuse de l'automne révèle avec nonchalance que les eaux du fleuve provenant de notre être primitif pétillent de temps à autre des résonances annonçant le début d'un hymne tout à fait fruste. Ces sortes d'inflexions de plus en plus marquées finiront par rouler avec le flux ininterrompu de la vie morne. Puis, certaines fois, c'est une organisation certes rythmique mais qui sort seulement du chaos. Et quant à nous, avides d'entendre les forts accents de puissance, exaspérés, tremblants, notre exaltation se change en extase lorsque, nous détachant à jamais des quatre éléments, nous esquivons le calme étouffant du désespoir afin de retrouver le chant parfait, à peine perceptible mais bouleversant, qui tout à coup ruisselle des étoiles.

Poèmes extraits de *Le troisième souffle*  
La Lucarne Ovale, 2010  
avec l'aimable autorisation  
de l'auteur et de l'éditeur

ALORS QUE LA LASSITUDE M'AVAIT QUITTÉ...

Alors que la lassitude d'une aube m'avait quitté  
L'escalier en vrille de mon sommeil  
Descendit vers la lucarne qui donne sur le rêve  
Où ne s'ébattait plus mais tentait de s'harmoniser  
En un enfantement de plumes et de dents  
L'animal dont le cri demeurera à jamais inconnu  
Oiseau-reptile élément de notre totem  
Empreint sur le fragile abîme d'une strate  
Le ciel et la terre planaient alors derrière moi  
Tandis que les vagues de ténèbres laissaient  
Sur une plage autrefois maudite  
Cet assemblage quelque peu disparate  
La trace d'un improbable jumeau  
Donné à l'Archéoptéryx

Poème extrait de *Ciseaux en liberté*  
La Mezzanine dans l'Ether 2010  
avec l'aimable autorisation  
de l'auteur et de l'éditeur